

Les étudiants étrangers en Algérie

Parcours d'intégration et défi identitaire

Foreign Students in Algeria

Integration Paths and Identity Challenge

Souhila IDRIS

Auteur correspondant, Université de Bejaia (Algérie), souhila.idris@univ-bejaia.dz

Soumission : 16.04.2024 – Acceptation : 05.05.2024 – Publication : 07.06.2024

Résumé — Le statut d'étudiant international, bien que temporaire, offre un terrain d'observation privilégié pour analyser les mécanismes d'adaptation et les stratégies d'intégration déployés par les individus ou les groupes face à un environnement socioculturel différent. Cette étude qualitative, menée auprès de 30 étudiants internationaux subsahariens à l'université de Bejaïa, vise à décrypter les réalités vécues par ces étudiants et à comprendre les dynamiques qui sous-tendent leur expérience universitaire. Les résultats de l'étude révèlent que le choix de l'université Algérienne s'inscrit souvent dans une logique par défaut, répondant à des aspirations académiques et des contraintes financières. Loin d'être un objectif en soi, l'intégration sociale s'avère un processus complexe et parfois redouté, souvent subordonné à la réussite du parcours universitaire. Face aux divers obstacles rencontrés, les étudiants internationaux adoptent généralement une stratégie de repli identitaire.

Mots-clés : *représentations, adaptation, étudiant international, repli identitaire, intégration.*

Abstract — The status of international student, although temporary, offers a privileged field of observation for analysing the adaptation mechanisms and integration strategies deployed by individuals or groups faced with a different socio-cultural environment. This qualitative study, carried out with 30 sub-Saharan international students at the University of Bejaïa, aims to decipher the realities experienced by these students and to understand the dynamics underlying their university experience. The results of the study reveal that the choice of Algerian university is often made by default, in response to academic aspirations and financial constraints. Far from being a goal in itself, social integration is a complex and sometimes dreaded process, often subordinate to success at university. Faced with the various obstacles they encounter, international students often adopt a strategy of withdrawing into their own identity.

Keywords: *Representations, Adaptation, International Student, Identity Withdrawal, Integration.*

Introduction

La mobilité étudiante internationale, ancrée dans l'histoire universitaire, a connu une accélération sans précédent ces dernières décennies ; l'instauration du processus de Bologne a laissé entrevoir une véritable libéralisation du marché de l'enseignement supérieur. L'objectif est passé d'une mobilité largement dépendante des relations géopolitiques et culturelles entre les pays, motivée par la création d'élites internationales, à une mobilité perçue comme un levier de développement économique par les gouvernements et comme un avantage concurrentiel par les établissements (Endrizzi, 2010).

Concrètement, le projet d'étudier à l'étranger s'inscrit dans une constellation de facteurs à la fois individuels, familiaux, sociaux, constitutifs d'une histoire singulière qui s'insère dans une histoire sociale. Du point de vue de l'étudiant, l'attrait de l'expérience universitaire internationale réside dans la multitude d'avantages qu'elle offre aux étudiants. En effet, elle permet de découvrir de nouvelles cultures, de développer ses compétences linguistiques, de réaliser un accomplissement personnel, d'enrichir ses compétences, d'accéder à des opportunités professionnelles uniques, etc. Ces périodes de mobilité sont vécues par les étudiants en mobilité comme autant

« d'expériences uniques, modulées selon les motivations et l'agentivité de ces migrants, selon les origines géographiques et les contextes socio-économiques des pays de départ, les ressources institutionnelles ou familiales sur lesquelles ils peuvent ou non compter » (Guilbert, 2018, p. 6).

Chaque année, l'université algérienne accueille des centaines d'étudiants étrangers majoritairement d'origine subsaharienne et des boursiers du public afin de s'y former dans les différentes disciplines, où les cours sont dispensés principalement en langue française. Les accords de coopération entre l'État algérien et des « *pays frères* » (Mali, Niger, Tchad, Mauritanie...) facilitent les conditions d'une émigration étudiante. Mais la politique d'accueil est assez claire, les études ne doivent pas servir de prétexte à l'immigration définitive et la mobilité est strictement contrôlée et bien encadrée.

Notons que l'internationalisation de l'enseignement supérieur en Algérie est loin d'atteindre les standards internationaux en matière de ratio d'étudiants étrangers dans le pays. En 2012, uniquement 0,7% de la population estudiantine en Algérie est étrangère, contre 2% pour les étudiants algériens en France (Labdelaoui, 2019, p. 313). Afin d'améliorer l'attractivité de l'Université algérienne, le ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique s'attelle à « *redynamiser et réactualiser les programmes exécutifs relatifs à l'enseignement supérieur et à la réception et l'accueil des étudiants étrangers* ». Le **14 novembre** fut officiellement institué, en **2021**, comme étant une **Journée nationale des étudiants étrangers en Algérie**.

Cet article vise à explorer les représentations que les étudiants étrangers de l'Université de Bejaïa se font de l'Algérie (la société d'accueil) et de l'Université algérienne. L'objectif est de mettre en lumière leurs profils, leurs motivations pour émigrer en Algérie, leurs difficultés ainsi que les différentes stratégies d'adaptation qu'ils déploient sur le plan social.

Plus précisément, l'étude cherche à répondre aux questions suivantes :

- Quelles sont les difficultés rencontrées par les étudiants subsahariens au cours de leur processus d'adaptation ?
- Quels sont les facteurs qui contribuent ou font obstacle à leur intégration sociale ?
- Quelles stratégies adoptent-ils pour se définir et se positionner dans le contexte de la société d'accueil ?

Pour répondre à ces interrogations, une enquête qualitative (des entretiens semi directs) a été effectuée auprès d'un échantillon de 30 étudiants internationaux d'origine subsaharienne de l'université de Bejaia (voir *les caractéristiques personnelles des enquêtés en annexe n° 1*).

1. Les étudiants internationaux : problématisation sociologique

L'expérience en mobilité internationale implique une adaptation de l'étudiant à un nouveau contexte social, culturel et économique plus au moins différents. D'après (Lafortune et Gaudet, 2000), le processus d'adaptation du migrant comporte trois phases, en l'occurrence, la transition physique ; l'individu doit apprivoiser de nouvelles habitudes quotidiennes, de nouveaux codes vestimentaires et alimentaires, c'est un moment d'exploration et d'ajustement. Vient ensuite l'adaptation comportementale, liée à l'apprentissage des coutumes et des traditions d'un nouveau pays. L'individu observe attentivement les codes sociaux de la société d'accueil, s'imprégnant des règles de politesse, des normes de communication et des interactions interpersonnelles. C'est une phase d'observation et d'intégration, où l'individu cherche à trouver sa place dans ce nouvel environnement social. Enfin, l'étape ultime est l'intégration – « *celle-ci serait atteinte quand l'individu constate qu'il appartient à la fois à son pays d'accueil et à son groupe ethnique* ».

L'intégration, l'étape ultime du processus d'adaptation, est intimement liée à l'acculturation. En effet, l'individu qui s'intègre se retrouve face à un environnement étranger défini par une culture qui lui est également étrangère. Dans ce sens le processus d'acculturation, conformément à celui de socialisation, décrit l'apprentissage des codes, des normes et des valeurs de cette culture étrangère sans lesquels l'individu ne saurait s'intégrer, il renvoie également à l'articulation entre la culture d'origine et la nouvelle culture.

L'intégration des étudiants étrangers est un processus complexe qui

« ne se fait pas selon un modèle préétabli mais en fonction des stratégies des acteurs en matière de construction des projets, de mobilité et de l'évolution des capacités de la société d'accueil à capitaliser les compétences qu'elle forme » (Labdelaoui, 2019, p. 333).

L'étude de Guilbert confirme ce constat, elle démontre que les conditions de vie et d'études des étudiants en mobilité relèvent de parcours individuels ; nombre de variables entrent alors en jeu : *les ressources financières, sociales, les pays d'origine, etc. Les degrés de sociabilité avec les autochtones, les voyages, les pratiques culturelles et associatives, les retours dans la famille* – le repli sur soi ou au contraire l'ouverture vers l'autre sont par ailleurs autant de facteurs qui déterminent la réussite de l'expérience étudiante telle que vécue par les étudiants internationaux (Guilbert, 2018, p. 5). Il s'agit donc d'une négociation identitaire qui fait

mobiliser plusieurs stratégies. On entend par stratégies identitaires « *les procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une, ou des, finalités* » (Camilleri, 2002, p. 24).

2. Échantillon et procédé d'investigation

Au cours de l'année universitaire 2022-2023, l'Université de Bejaia a recensé 448 inscriptions d'étudiants de nationalités étrangères, 17% sont des nouveaux inscrits (L1), soit un étudiant étranger sur 100 étudiants à l'université (1,06% du total des inscrits). Ces étudiants sont de 27 pays différents, 92,4 % sont originaires d'Afrique subsaharienne et 7,58 % des palestiniens. La majorité des étudiants étrangers sont de nationalité malienne (35,71%), nigérienne (8,9%) ou ougandaise (8,7%). 2 sur trois des étudiants internationaux sont du sexe masculin, soit 67,41 % sont des étudiants (302) et 31,91% sont des étudiantes (146).

48,66% des étudiants étrangers de l'Université de Bejaia sont en **Cycle Licence** et **51,33%** sont en **Cycle Master** (durant la pandémie Covid 19, il n'y a pas eu d'accueil d'étudiants étrangers), la majorité d'entre eux sont orientés aux deux Facultés des Sciences Humaines et Sociales [FSHS] (36,83%) et des Sciences Économiques, de Gestion et de Commerce [FSEGC] (34,37 %). À souligner que **l'Université de Bejaia est la seule université au niveau national qui dispense ses enseignements dans les sciences humaines et économiques en langue française, ce qui explique son attractivité des étudiants étrangers**. Souvent, les étudiants étrangers en Algérie arrivent avec un baccalauréat d'une école privée ou public – récemment l'arrivée d'un nombre de diplômés (Licence) pour s'inscrire en Master a été enregistré. Depuis **1991 au 2022, 1905 étudiants étrangers** ont été **diplômés de l'Université de Bejaia** – ces données statistiques sont comptées sur la base de la liste nominative des étudiants étrangers fournie par le Bureau des Étudiants Internationaux de l'Université de Bejaia.

Afin de collecter des données qualitatives sur le terrain nous avons effectué des entretiens semi-directifs auprès d'un échantillon de 30 étudiants internationaux d'origine subsaharienne de l'université de Bejaia. Les entretiens menés entre mars et juin 2023 ont durés entre 40 minutes et une heure. Le guide d'entretien abordait dans un premier temps le contexte familial et scolaire de l'étudiant, puis, les raisons du départ à l'étranger, spécifiquement en Algérie, pour poursuivre les études, ensuite des questions sont posées sur les démarches suivies, les conditions de l'intégration sociale et institutionnelle, les difficultés rencontrées et le rapport à la société locale. L'entretien se terminait sur l'évocation de projets personnels et professionnels, subséquents à l'obtention de leur diplôme.

Le choix de notre échantillon est séquentiel (échantillonnage des volontaires) : 20 enquêtés sont du sexe masculin, et 10 du sexe féminin, l'âge moyen des enquêtés est 21,6 ans (entre 20 et 26 ans). Quant au niveau d'étude, 13 sont en cycle de licence, 17 en master, donc tous nos enquêtés ont tous vécu plus de deux ans en Algérie. Les spécialités d'étude de nos enquêtés sont variées (*économie, biologie, sociologie, génie civil, communication, finance, biotechnologie...*). La majorité de nos enquêtés sont des Maliens (20 enquêtés) ; majoritairement célibataires (deux d'entre eux sont mariés). Ils sont tous résidents dans les différentes cités universitaires situées à la wilaya de Bejaia. 16 sur 30 de nos enquêtés ont obtenu un bac de l'École privée dans leurs pays d'origine. 23 de nos enquêtés disent qu'ils sont issus d'une

famille ayant un niveau économique moyen. Les parents des étudiants sont majoritairement petits commerçants ou enseignants.

3. Étudier en Algérie : profils, motivations et difficultés

Émigrer en Algérie pour étudier est un choix par défaut, 19 enquêtés ont indiqué qu'ils privilégient initialement d'autres universités situées au Canada, en France, au Portugal et au Maroc. Pour ces étudiants, *l'Université algérienne n'est pas la destination idéale* mais elle répond, néanmoins, à leurs aspirations d'émigrer et correspond aux moyens financiers qu'ils sont prêts à dépenser pour se former. 17 enquêtés sont des boursiers de l'État algérien, 4 enquêtés ont une bourse de leurs pays d'origine, 2 autres enquêtés bénéficient d'une double bourse. Si la majorité des étudiants étrangers sont des boursiers certains d'entre eux s'inscrivent d'eux-mêmes dans les universités algériennes (sans bourse) – c'est le cas de 7 de nos enquêtés. Nos enquêtés sont en majorité issus de familles dans lesquelles au moins l'un des deux parents est instruit (niveau secondaire ou bien encore universitaire).

- « Mes parents ont investi pour mes études... se former est une priorité pour eux, j'ai eu un bac de l'école privée et ils m'ont encouragé vivement pour continuer mes études ailleurs. Je voulais partir en France, mais les études là bas sont très chères. L'Algérie nous paraissait le meilleur alternatif » (*l'enquêté n° 5*).
- « En tant que musulmane et voilée, mes parents ont préféré un pays musulman » (*l'enquêté n° 17*).

Ces témoignages confirment que la mobilisation de la famille est assez déterminante dans la construction des projets d'études à l'étranger. Par ailleurs, 24 des enquêtés déclarent qu'ils sont aidés financièrement par leurs familles. Ceux qui souhaitent travailler se heurtent à des obstacles qui les empêchent d'exercer une activité professionnelle légale, les opportunités de travailleur dans le secteur de l'informel sont restreintes, notamment pour les étudiantes. Seulement trois enquêtés du sexe masculin disent qu'ils exercent des petits boulots pour subvenir à leurs besoins : *cordonerie, manœuvre dans un chantier*.

La volonté d'expérimenter une nouvelle vie à l'étranger est l'une des motivations personnelles évoquées par nos enquêtés. L'autonomie que procure l'expérience d'émigration permet de s'éloigner des contraintes sociales et familiales auxquelles il faut faire face dans le pays d'origine tout en bénéficiant d'une aide financière. Le séjour d'étude à l'étranger peut être également une occasion d'épanouissement personnel en plus de l'acquisition de diplômes.

L'avantage financier est le trait attractif le plus important en Algérie selon nos enquêtés : *l'Université algérienne offre aux étudiants internationaux une bourse, un hébergement gratuit, une restauration et un coût d'étude à des prix symboliques contrairement aux autres destinations*. Le coût de la vie abordable, la langue d'enseignement (le français), la déficience des systèmes universitaires des pays d'origine, le souhait d'accéder à un enseignement de meilleure qualité, la reconnaissance et la valorisation du diplôme algérien, la présence d'anciens étudiants de la même origine constituent les principales motivations qui ont incitées les étudiants enquêtés à choisir l'Algérie comme destination d'études.

- « Proche de mon pays, la vie moins chère, année académique sans retard »
(l'enquête n° 14).

Il est admis que l'installation dans un pays étranger déclenche une remise en question des représentations, souvent stéréotypées, qu'avaient les migrants. Au fil de leur séjour, nos enquêtés découvrent une société qui ne correspond pas forcément à leurs attentes et à leurs images préconçues.

- « Je pensais que s'était comme l'Europe en terme de développement »
(l'enquête n° 2).
- « Ils m'ont dit que c'est un pays très raciste, finalement c'est agréable de vivre ici » (l'enquête n° 1).
- « Ce qui m'a motivé pour choisir l'Algérie c'est son histoire de révolution »
(l'enquête n° 19).
- « J'ai cru que c'est mieux que chez moi » (l'enquête n° 23).

Comme tout migrant, à son arrivée, l'étudiant étranger va être confronté à un nouvel environnement climatique, linguistique, académique, culturel et social qui nécessite un travail d'adaptation. Les étudiants enquêtés expriment ouvertement des difficultés à s'adapter, principalement pendant leur première année d'installation. La nature de ces difficultés est diverse :

- l'adaptation climatique,
- l'adaptation alimentaire,
- l'adaptation aux pratiques académiques en Algérie,
- les difficultés d'apprentissage et de compréhension,
- les soucis d'ordre financier vu la faiblesse des revenus,
- les problèmes relationnels au sein de l'université,
- les difficultés d'intégration dans la société locale.

Ce sont les étudiants venus des pays non francophones (3 de nos enquêtés) qui éprouvent des difficultés majeures dans l'adaptation linguistique et universitaire.

- « La difficulté de s'adapter à leur climat, à la nourriture et au système d'évaluation des professeurs » (l'enquête n° 9).
- « La mentalité des algériens et les rapports de sociabilité sont négatifs »
(l'enquête n° 12).

En tant que projet d'étude, la migration estudiantine implique une concentration des interactions sociales dans les espaces dédiés à la réalisation de ce projet, à savoir l'Université. Les enquêtés affirment qu'ils entretiennent des relations plutôt positives avec les acteurs pédagogiques universitaires, notamment avec les enseignants. La majorité d'entre eux disent qu'ils se sentent pleinement intégrés au sein de l'université de Bejaia. Les relations avec les étudiants algériens sont bonnes mais souvent occasionnelles, elles se limitent généralement aux interactions liées aux activités pédagogiques (les travaux de groupe comme les exposés). En dehors de l'université, les étudiants étrangers ont peu de relations d'amitié et de sociabilité avec les étudiants algériens. Ils admettent aussi qu'ils s'impliquent très peu dans

les activités parallèles aux études qui sont mises en place dans les établissements universitaires, qu'elles soient culturelles, sportives ou sociales.

- « Pour moi, en venant ici, j'avais un objectif ciblé, c'est d'étudier, donc tout le reste ne m'intéresse pas » (l'enquête n° 29).

4. Représentations de « l'Autre » et défi identitaire

Les étudiants étrangers qui viennent en Algérie pour leurs études envisagent généralement un retour dans leur pays d'origine ou une autre émigration en dehors de l'Afrique après l'obtention de leurs diplômes (Master 2). L'installation en Algérie après les études n'est l'objectif d'aucun de nos enquêtés. Par ailleurs, les conditions d'installation pour ces étrangers ne sont pas prometteuses (la loi d'émigration en Algérie, le marché du travail, les barrières linguistiques et culturelles, etc.).

En réponse à la question

- « Que pensez-vous de la réceptivité de la société d'accueil ? »,

la majorité de nos enquêtés approuvent qu'ils n'ont pas eu l'impression d'un rejet total de la part des habitants locaux, et ils soulignent les bons rapports qu'ils entretiennent avec les algériens dans le contexte universitaire. Ils pensent que l'image renvoyée par la société envers eux n'est pas dépréciative mais plutôt indifférente et neutre (*un sentiment de renoncement et d'insouciance*). Cependant tous nos enquêtés affirment qu'ils étaient victimes ou témoins d'un acte de racisme en raison de leurs origine culturelle ou de leur couleur de peau :

- « J'ai été malheureusement confrontée à plusieurs incidents de racisme qui reflètent certaines perceptions et préjugés envers les étrangers. Par exemple, un jour j'étais à la gare routière de Bejaia et je voulais rentrer à la cité universitaire, comme tous les soirs y avait trop de monde, j'ai été systématiquement refusé par le receveur d'un bus en raison de ma condition d'étranger, cela s'est reproduit à plusieurs reprises. En outre, j'ai été confronté à des manques de respect flagrants en raison de la couleur de ma peau, que ce soit dans des postes de police, des restaurants, des bus ou simplement dans la rue » (l'enquête n° 5).
- « Une bagarre s'est éclatée entre nationaux et étudiants internationaux à la cité universitaire, ce qui m'a choqué c'est la non intervention de la police... Quelques nationaux nous ont insulté et nous demande de quitter leur pays... ce fut une leçon pour moi qui me permet de conclure que l'Algérie n'a pas encore tous les moyens pour accueillir et sécuriser les étudiants internationaux » (l'enquête n° 6).
- « Les Algériens emploient un nom spécifique pour les noirs, ils disent Babaya, Kaloucha... personnellement j'ai été victime que certains algériens crachent sur moi puisqu'ils nous détestent (détestent les noirs) » (l'enquête n° 18).

Les conseils donnés par nos enquêtés aux nouveaux étudiants internationaux en Algérie (suite à notre demande), reflètent, une autre fois, leurs difficultés à s'adapter au contexte socio-culturel algérien :

- « Il est important de rester ouvert d'esprit et de respecter les différences culturelles et ne jamais s'interférer dans les problèmes entre algériens » (l'enquête n° 3).
- « D'être fort mentalement et proche des membres de sa communauté » (l'enquête n° 29).
- « Je les conseille de ne pas avoir honte, de côtoyer les autres. Ainsi de ne pas calculer les comportements racistes à leur égard » (l'enquête n° 28).
- « Ce pays n'est pas le nôtre, il faut accepter ce que nous ne pouvons pas changer... Travaillez très dure et soyez positifs » (l'enquête n° 20).
- « Ne pas s'isoler » (l'enquête n° 1).
- « Cohabitation avec les anciens étudiants internationaux » (l'enquête n° 18).
- « Qu'ils restent concentrés sur leurs études » (l'enquête n° 13).

D'après ces témoignages, trois stratégies d'adaptation principales se dégagent, transmises de génération en génération d'étudiants et largement acceptées par la communauté :

- **Premièrement**, la priorité est aux études (la clé de la réussite).
- **Deuxièmement**, renforcer les interactions avec les membres de la communauté des étudiants étrangers, ce qui leur procure un sentiment de sécurité et d'appartenance.
- **Troisièmement**, minimiser les interactions avec « les Algériens », la fréquentation des nationaux est souvent jugée non nécessaires, voire inutile et à éviter.

En fait, la conscience de leur statut temporaire et les difficultés perçues de l'intégration dissuadent les étudiants étrangers en Algérie de s'investir pleinement dans la société d'accueil. L'intégration socio-culturelle n'est pas considérée comme une priorité, seule l'intégration universitaire est valorisée.

- « On est venu en Algérie pour y étudier et rentrer chez nous » (l'enquête n° 15).

La solidarité entre les étudiants étrangers, plus spécifiquement entre les compatriotes, est décrite comme étant forte. La communauté d'étudiants subsahariens constitue un acteur capital de socialisation et d'entraide, ce sont les anciens étudiants étrangers qui aident les nouveaux arrivants dans leurs démarches d'intégration, les orientent et les aident (*soutien moral, aide matérielle, informations, camaraderie...*). Ils se chargent de transmettre leurs expériences et leur savoir pratique acquis à la nouvelle génération d'étudiants étrangers. Tous les étudiants rencontrés soulignent leur attachement à leur identité culturelle et communauté nationale d'origine et leur volonté d'en conserver et renforcer les liens sociaux (*rencontre avec les compatriotes, l'adhésion aux associations des étudiants internationaux, la préservation des traditions linguistique, vestimentaire et culinaire*).

- « Entre étudiants subsahariens on a créé comme une famille, avec beaucoup de solidarité. Les anciens s'occupent des nouveaux, pendant la période des examens on révisé tous ensemble, on échange les cours et on partage les séries d'exercice et les sujets des années précédentes...on célèbre les fêtes religieuses ensemble » (l'enquête n° 6).

- « En tant qu'étrangers, nous venons de différents horizons et pays, parlant des langues différentes. Cependant, ce qui nous unit est notre couleur de peau partagée. Il est crucial pour nous de promouvoir la compréhension mutuelle » (l'enquête n° 22).

L'intégration est un processus à double sens qui implique nécessairement une collaboration active entre la société d'accueil et les étrangers qui la rejoignent. Nos enquêtés reconnaissent qu'ils ne suivent pas trop l'actualité socio-politique de l'Algérie et que les codes culturels locaux sont méconnus et souvent incompris (*notamment pour les étrangers non musulmans*). Hormis les rencontres sportives avec les nationaux, qui sont souvent des étudiants, et les relations sociales nécessaires (*avec les commerçants par exemple*) aucun effort particulier pour tisser des liens sociaux avec les algériens ne fut constaté, l'entourage social de nos enquêtés est composé majoritairement des étudiants subsahariens. Les sorties entre amis, les sorties aux restaurants, aux boutiques, les promenades, les soirées chez des amis et activités sportives et ludiques, visites à des compatriotes résidents dans d'autres wilayas algériennes sont les principaux loisirs de nos enquêtés.

La participation aux activités culturelles et sociales locales (*événements associatifs, événements culturels, loisirs, etc.*) est insignifiante. Les étudiants subsahariens interrogés ne recherchent même pas à affirmer leurs identités culturelles par rapport aux algériens et les étrangers d'autres nationalités, à ce propos l'un de nos enquêtés déclare

- « — je n'ai pas le temps pour ça, je ne suis pas un représentant culturel de mon pays ».

Ces constats nous laissent croire que l'enjeu de l'interculturalité escompté à travers les programmes d'accueil des étudiants internationaux est loin d'être atteint.

- « Les étrangers restent en général dans leur résidences universitaires, et ne vont pas à la rencontre des Algériens. Du côté algérien, il y a aussi des réticences, l'image qu'ils ont de l'Afrique se résume en général aux maladies et à la mendicité » (l'enquête n° 23).
- « Une vie monotone et des relations sociales difficiles, rien à faire » (l'enquête n° 10).

L'isolement des étudiants subsahariens par rapport à la société algérienne est un fait empirique indéniable. Face à des défis d'affirmation occasionnels, certains étudiants étrangers adoptent une stratégie de repli identitaire, ils se limitent aux interactions au sein de leur communauté d'origine ou la communauté estudiantine étrangère et évitent les contacts non nécessaires avec la société d'accueil (*l'auto-marginalisation*). Selon les termes de Labdellaoui, ils tendent à vivre socialement dans les espaces qu'ils créent sur la base de l'appartenance communautaire et de relations de circonstance (2019, p. 332). Manuel Castells (1998) considère le repli identitaire comme étant une réaction à l'incertitude et à l'insécurité générées par la société en réseaux. Les individus se replient sur des groupes identitaires familiaux pour se sentir en sécurité et pour donner du sens à leur vie. Il distingue le repli identitaire communautaire (*les individus se replient sur leur communauté d'origine, qu'elle soit religieuse,*

ethnique ou nationale) et le repli identitaire individualiste (*les individus se replient sur leur propre individualité et refusent de s'identifier à un groupe particulier*).

Ce repli identitaire qui se manifeste à travers les témoignages de certains de nos enquêtés peut être une réponse à la difficulté d'intégration. Les raisons qui génèrent ce repli sur soi ou sur une communauté restreinte sont multiples et complexes, on peut en citer la barrière linguistique qui peut limiter les interactions avec la société locale, un sentiment de discrimination voire d'exclusion, la peur de la différence, une méconnaissance voire une intolérance envers la culture locale, les politiques d'accueil et d'intégration, etc.

Conclusion

L'Université algérienne permet aux étudiants étrangers, majoritairement subsahariens et boursiers, de suivre le cursus universitaire sans discontinuité et de retourner dans leur pays avec un diplôme reconnu et valorisant leur permettant d'accéder à un rang social plus élevé.

L'intégration des étudiants subsahariens se heurte à des difficultés particulières lorsqu'il s'agit de s'adapter à la société d'accueil. La barrière de la langue, les différences culturelles et les préjugés peuvent créer un sentiment d'isolement social. Les rapports sociaux avec les algériens restent circonstanciels et cantonnés à l'université. En réplique à la difficulté d'intégration, le repli identitaire sur soi, sur la communauté d'origine ou la communauté des étudiants subsahariens devient une stratégie d'adaptation collectivement adoptée par les étudiants subsahariens. L'intégration sociale et culturelle dans une société ou la résidence est temporaire, n'est pas perçue comme nécessaire.

Enfin de cette étude, nous estimons que l'Algérie peut mieux accompagner les étudiants internationaux dans leur processus d'intégration universitaire et sociale. Il est important de renforcer les programmes d'orientation et d'accueil spécifiques à leurs égards en mettant à leur disposition des ressources linguistiques, des services de conseil et une assistance administrative, il est aussi primordial de mettre en place des initiatives pour favoriser les échanges culturels entre étudiants nationaux et internationaux afin de réaliser l'enjeu de l'interculturalité.

Références

- BAVA, S. (2011). Être étudiant africain à Alger et au Caire au seuil du troisième millénaire. Dans Mazzella, S. (éd.). *La mondialisation étudiante : le Maghreb entre Nord et Sud* (p. 347-359). Paris : Karthala.
- CAMILLERI, C. (2002). *Stratégies identitaires* (éd. 4). PUF.
- CASTELS, M. (1998). *La société en réseaux*. T. 1. *L'ère de l'information*. Paris : Fayard.
- ENDRIZZI, L. (2010). *La mobilité étudiante, entre mythe et réalité*. Dossier d'actualité de la veille scientifique et technologique.
- GUILBERT, L. (2018). « Conditions de vie et d'études : ressources et stratégies des étudiants en mobilité internationale (introduction) ». *Journal of International Mobility*, 1(6), p. 3-15.
- LABDELAOUI, H. (2019). « Migration estudiantine et intégration dans les pays d'études. Lecture croisée de l'intégration des étudiants algériens en France et des étudiants étrangers en Algérie ». *Afkar wa Affak*, 7(2), p. 311-335.

LAFORTUNE, L. ; GAUDET, E. (2000). *Une pédagogie interculturelle pour une éducation à la citoyenneté*. Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique.

UNESCO (2016/2021). *Global flow of tertiary-level students*. Récupéré sur <http://uis.unesco.org/en/uis-studentflow>

Annexe n° 1. Identification des étudiants subsahariens enquêtés

- **N° 1**- Homme, 26 ans, célibataire, père universitaire/éleveur, mère illettrée ménagère, Mali, boursier, M2, sociologie.
- **N° 2**- Homme, 21 ans, célibataire, père illettré/paysan, mère illettrée/paysanne, Mali, double bourse, L3, sociologie.
- **N° 3**- Homme, 23 ans, marié, père universitaire/éleveur, mère universitaire/ ménagère, Mali, boursier, M2, sociologie.
- **N° 4**-Homme, 24 ans, célibataire, père universitaire/fonctionnaire, mère secondaire/enseignante, Mali, boursier, M2, économie.
- **N° 5**-Femme, 24 ans, célibataire, père universitaire/technicien supérieur, mère secondaire/enseignante, Mali, boursière du pays d'origine, M1, communication.
- **N° 6**-Femme, 20 ans, mariée, père universitaire/ingénieur, mère moyen/ ménagère, Mali, boursière, L3, sociologie.
- **N° 7**-Homme, 21 ans, célibataire, père universitaire/haut fonctionnaire, mère universitaire/comptable, Mali, boursier, L3, économie.
- **N° 8**-Femme, 22 ans, célibataire, père secondaire/fonctionnaire, mère illettrée/commerçante, Mali, boursière, M2, sociologie.
- **N° 9**-Femme, 24 ans, célibataire, père moyen/fonctionnaire, mère universitaire/fonctionnaire, Lesotho, boursière, M1, biotechnologie et santé.
- **N° 10**-Femme, 22 ans, célibataire, père universitaire/haut fonctionnaire, mère universitaire/haut fonctionnaire, Mali, sans bourse, L3, économie.
- **N° 11**-Homme, 23 ans, célibataire, père illettré/-, mère illettrée/femme de ménage, Mali, boursier, M1, sociologie.
- **N° 12**-Homme, 22 ans, célibataire, père universitaire/ambassadeur, mère illettrée/ ménagère, Mali, sans bourse, L3, commerce.
- **N° 13**-Homme, 24 ans, célibataire, père universitaire/médecin, mère universitaire/comptable, Mali, boursier, M1, finance.
- **N° 14**-Homme, 23 ans, célibataire, père universitaire/commerçant, primaire/ ménagère, Mali, boursier, M1, sociologie.
- **N° 15**-Homme, 26ans, célibataire, père universitaire/enseignant, secondaire/artisane, Mali, boursier, M2, économie.
- **N° 16**-Femme, 20 ans, célibataire, père universitaire/militaire, mère universitaire/secrétaire, Mali, sans bourse, L3, psychologie
- **N° 17**-Femme, 21 ans, célibataire, père universitaire/comptable, mère universitaire/-, Mali, sans bourse, L3, microbiologie.
- **N° 18**-Femme, 26 ans, mariée, père universitaire/professeur, mère universitaire/professeur, Guinée Bissau, bourse pays d'origine, L3, sociologie.

- **N° 19**-Homme, 23 ans, célibataire, père secondaire/militaire, mère moyen/femme au foyer, Mali, boursier, L3, sociologie.
- **N° 20**-Homme, 24 ans, célibataire, père moyen/commerçant, mère illettrée/femme au foyer, Tchad, sans bourse, L3, sociologie.
- **N° 21**-Femme, 22 ans, célibataire, père universitaire/agriculteur, mère illettrée/femme au foyer, Niger, boursier, M1, sociologie.
- **N° 22**-Femme, 23 ans, célibataire, père universitaire/médecin, mère universitaire/administrateur, Tchad, sans bourse, M1, finance.
- **N° 23**-Homme, 26 ans, célibataire, père illettré/commerçant, mère illettrée/ménagère, Tchad, sans bourse, M1, communication.
- **N° 24**-Homme, 21 ans, célibataire, père universitaire/professeur, mère illettrée/ménagère, Mali, boursier, M1, sociologie.
- **N° 25**-Homme, 23 ans, célibataire, père secondaire/militaire, mère primaire/ménagère, Mali, boursier, M1, langue étrangère.
- **N° 26**-Homme, 23 ans, célibataire, père moyen/commerçant, mère primaire/commerçante, Mali, boursier pays d'origine, L3, sociologie.
- **N° 27**-Homme, 23 ans, célibataire, père moyen/militaire, mère illettrée/ménagère, Mali, boursier, L3, génie civile.
- **N° 28**-Homme, 23 ans, célibataire, père secondaire/fonctionnaire, mère secondaire/commerçante, Mali, boursier, L3, psychologie.
- **N° 29**-Homme, 25 ans, célibataire, père universitaire/enseignant, mère universitaire/enseignante, Niger, boursier, M2, économie.
- **N° 30**-Homme, 24 ans, célibataire, père secondaire/-, mère secondaire/ménagère, Niger, double bourse, M2, psychologie.

Pour citer cet article

Souhila IDRIS, « Les étudiants étrangers en Algérie : Parcours d'intégration et défi identitaire », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 377-388.